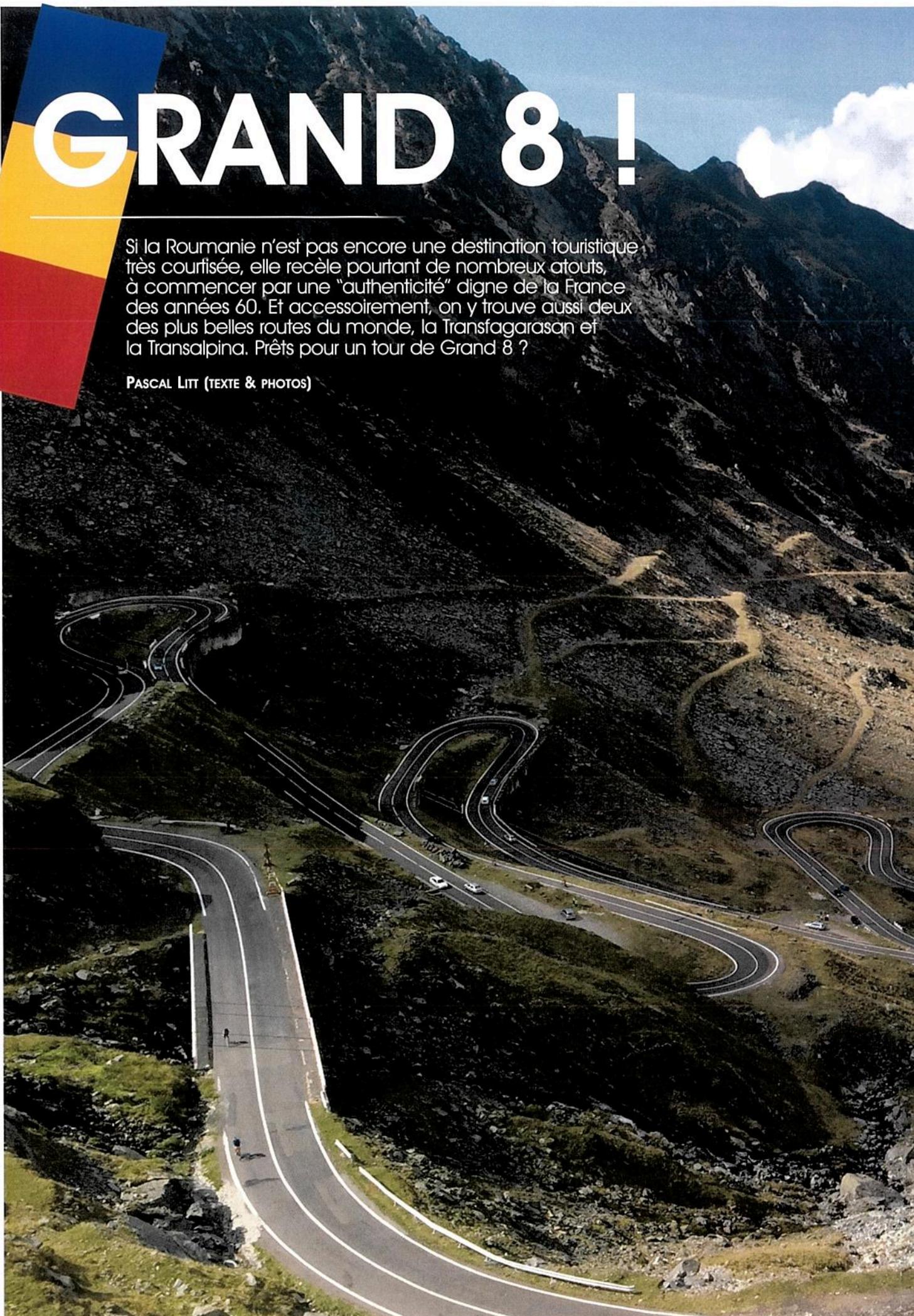


GRAND 8 !

Si la Roumanie n'est pas encore une destination touristique très courisée, elle recèle pourtant de nombreux atouts, à commencer par une "authenticité" digne de la France des années 60. Et accessoirement, on y trouve aussi deux des plus belles routes du monde, la Transfagarasan et la Transalpina. Prêts pour un tour de Grand 8 ?

PASCAL LITT (TEXTE & PHOTOS)







Fabienne et Laurie s'apprêtent à entamer la Transalpina. En juillet prochain, Fabienne (M. Pingouin) organise un voyage en Roumanie spécialement pour les BMWistes...



DRACULA ES-TU LA ?

On ne va pas en Roumanie sans passer par le château de Bran (à côté de Brasov), là où a officié Dracula. Personnage inventé par Bram Stoker (roman paru en mai 1897), le comte Dracula n'y a évidemment jamais séjourné. Il s'agit en fait d'un édifice qui a subi de nombreuses transformations au fil des siècles : forteresse au moyen-âge, il est devenu demeure de la famille royale et sous l'ère communiste un musée d'arts médiévaux, avant d'être rendu au petit-fils de la reine Marie. C'est aujourd'hui une attraction touristique. D'un intérêt somme toute limité. Mais difficile d'en faire l'impasse...

Des pays de l'ex-bloc de l'Est, la Roumanie n'a pas encore bénéficié de l'attrait touristique qu'ont su susciter la République tchèque, la Hongrie ou la Croatie.

Du fait notamment d'une image moins attractive (l'ex-régime communiste de Ceausescu y étant pour beaucoup), Bucarest n'ayant pas la cote d'amour de Prague ou Budapest, mais aussi d'une situation géographique plus excentrée. Ainsi, de Paris, il y a 1 100 km pour atteindre Prague, 1 350 km jusqu'à Bratislava, 1 500 km jusqu'à Budapest et 2 400 km jusqu'à Bucarest.

Autrement dit, trois jours de route pour atteindre la capitale roumaine, au mieux deux en faisant de très grosses étapes. Pour ceux qui ont déjà parti-

cipé aux BMW Motorrad Days de Garmisch (ce qui représente déjà une belle trotte), il faut encore filer plein est et traverser l'Autriche, la Hongrie et ensuite faire encore 700 km depuis la frontière pour rentrer dans Bucarest.

L'itinéraire le plus rapide proposé par les sites spécialisés affiche 2 400 km entre Paris et Bucarest dont 2 060 par autoroute, soit un peu plus de 24 h de moto non stop (dont 18 h sur autoroute). Il passe par Metz, Mannheim, Nuremberg, Vienne, Budapest, Timisoara et Sibiu, avant d'arriver à Bucarest.

Autrement dit, à moins d'avoir au moins 15 jours devant soi, impossible d'envisager un tel périple. Pour le faire en une semaine, la solution consiste donc à envoyer sa moto sur place par transpor-

teur et rejoindre Bucarest en avion (3 h, à partir de 60 € aller-retour depuis l'aéroport de Beauvais).

Dans notre cas, Fabienne Veteau (Monsieur Pingouin, grand spécialiste du voyage à moto, qui faisait une reconnaissance du parcours qui sera proposé en juillet 2017) avait opté pour cette dernière solution, avec la location de GS à Bucarest. Comptez 60 € par jour pour un 650 mono, 80 € pour une F700 GS et 90 € pour une R1200 GS. C'est en l'occurrence avec ces trois motos que nous avons effectué cette virée, Fabienne avec une 650 GS mono, Laurie avec la 700 et votre serviteur avec la 1200. Maintenant, il ne faut pas oublier que nous sommes en Roumanie et que l'entretien des véhicules n'est pas du même niveau que dans nos contrées. Si la G650





n'a pas connu de problème technique, la 700 GS avait un kit chaîne dans le sac et la 1200 GS manquait sérieusement de frein (pratique en montagne !).

Les Carpates

Avec une surface de 239 000 km² (à titre de comparaison, la France occupe 645 000 km²), la Roumanie est l'un des plus vastes pays de la région, bénéficiant d'une façade maritime (sur la Mer noire, à l'est) et de nombreux voisins. La Roumanie est en effet fronta-

lière de l'Ukraine, la Moldavie, la Hongrie, la Serbie et la Bulgarie. Vingt millions d'habitants la peuplent, soit une densité de 84 habitants par km² (99 h/km² en France). Une population assez bien répartie sur le territoire, à 50/50 entre les métropoles urbaines et les zones rurales. Ainsi, à l'inverse de la France, la Roumanie ne laisse pas cette impression de traverser des no man's lands entre chaque grande ville. Les villages y sont encore habités, avec leurs bistrotts et leurs petits commerces. Pays

en complète reconstruction, la Roumanie n'a pas encore subi les assauts de la grande distribution (mais on sent que ça vient)... Sur le plan géographique, la Roumanie est un pays hautement intéressant. Elle est en effet occupée au centre par les Carpates, une chaîne de massifs montagneux (dont le sommet se situe à 2 544 m) autour desquels s'étendent des plaines. Et avec les Carpates, nous rentrons dans le vif du sujet...

Car qui dit montagne dit routes de montagne. Et dans ce domaine, la Roumanie est carrément très bien dotée, notamment avec deux routes de rêve, la Transfagarasan et la Transalpină.

Ça tourne !

Considérée comme l'une des dix plus belles routes du monde, la

En haut, à gauche : Sur la Transfagarasan, à 18 km du lac Bălea, d'où on plonge dans la fameuse série de virages rendue célèbre par l'émission Top Gear.

A gauche : Comme en Allemagne et en Autriche, des restaurants et hôtels affichent leur intérêt pour les motards.

Au centre : Il est facile de se ravitailler en spécialités locales tout au long de la route.

A droite : On croise de nombreuses charrettes à cheval de ce genre sur les routes roumaines. Son conducteur téléphone ici en roulant...

“ LA ROUMANIE POSSÈDE DEUX ROUTES DE RÊVE, LA TRANSFAGARASAN ET LA TRANSALPINA...” ”



QUELQUES TRUCS

À SAVOIR

- **Monnaie** : la Roumanie fait partie de l'Union européenne mais pas de la zone Euro. Donc, elle conserve sa monnaie, le leu (lei au pluriel), dont le cours est actuellement d'environ 4,5 lei pour 1 €.
- **Coût de la vie** : il est avantageux pour un Français, sachant que le salaire moyen en Roumanie s'élevait à 425 € en 2015, le salaire minimum garanti étant de 236 € cette année-là. Donc, hormis le carburant dont le prix est quasi identique à celui qu'on connaît en France, le coût de la vie y est plutôt bas pour nous. A titre d'exemple, une chambre dans un hôtel neuf du centre de Bucarest est revenue à 35 €.
- **Langue** : les Roumains parlent le... roumain. Après, il y a plein d'autres langues en fonction des régions. Globalement, on ne comprend pas grand-chose et l'anglais n'est pas très répandu en dehors des grandes villes. Mais on se fait toujours comprendre, même de charbonniers sortis des bois pour nous aider à remorquer une moto (longue histoire !). Par contre, le roumain ayant des bases latines, on arrive à lire pas mal de mots. Par exemple, un "vulcanizare" est un marchand/réparateur de pneus...
- **Sécurité** : Hormis quelques furieux croisés sur la route, nous sommes toujours sentis en sécurité. Au point de laisser la clé sur le contact et tout l'équipement sur la moto le temps de faire une course. Sinon, c'est comme partout ailleurs : attention autour des gares et dans les grandes villes. Dans les régions montagneuses, il faut se méfier des ours, 6 000 d'entre eux peuplent la Roumanie.
- **Nourriture** : c'est varié avec de la viande, des œufs, du fromage, de la polenta, des légumes, des fruits, etc. De tout, mais toujours bien copieux. Côté boisson, c'est pareil avec des eaux minérales, des jus, des sodas et des bières. Il y a du vin, mais on a connu mieux.
- **Règles de conduite** : 50 km/h en ville, 90 km/h sur route et 120 km/h sur autoroute. Alcoolémie : tolérance 0, donc on ne boit pas une goutte d'alcool quand on doit prendre le volant ou le guidon.



Transfagarasan a bénéficié d'une formidable publicité quand l'équipe de Top Gear (la britannique, la vraie !) y avait essayé une Aston Martin, une Ferrari et une Lamborghini. Cette route fut construite sur ordre de Ceausescu entre 1970 et 1974, afin de doter la Roumanie d'un axe stratégique à travers les Carpates au cas où l'URSS tenterait d'envahir le pays (hé oui, même entre "pays frères" !). Un travail titanique qui coûta la vie à plusieurs centaines d'ouvriers... Cette route s'étend sur 100 km, entre Cuerta de Arges au sud et Cârtisoara au nord, avec en point d'orgue le lac Bâlea d'où on a cette fameuse vue plongeante sur un enchevêtrement de lacets délimités par des barrières barrées de rouge et de blanc, donnant à la Transfagarasan les airs d'un véritable circuit...

C'est en tout cas le souvenir que j'en avais après l'émission de Top Gear où Jeremy Clarkson, James May et Richard Hammond roulaient à bord de leurs supercars sur une route vide de toute voiture. Sauf que si la Transfagarasan correspond parfaitement à l'image que l'on s'en fait, il faut oublier l'idée de la "route vide de toute voiture". Bien au contraire même. Et tout particulièrement le week-end, les Roumains profitant en famille de leur magnifique pays. Donc, comme dans les Alpes, on y croise camions,

voitures et camping-cars, le plaques d'immatriculation allemandes, autrichiennes, italiennes et françaises démontrant que cette route majestueuse est en train de devenir un "must touristique". J'en déduis donc que l'équipe de Top Gear a bénéficié d'un traitement spécial avec une portion de route fermée durant le tournage. En tout état de cause, évitez la Transfagarasan le week-end : elle est blindée de monde. Ainsi, le lac Bâlea n'a rien à envier au sommet du Stelvio en plein été, avec son embouteillage de voitures et ses commerces de souvenir façon Mont St-Michel. Sinon, la Transfagarasan est bel et bien une route de rêve pour les motards (encore peu nombreux en Roumanie avec des liés et des déliés par centaines (milliers ?)). Réputé





Ci-dessus : Laurie et Fabienne en pleine discussion : « On y va ou on n'y va pas ? » Cette route était en effet indiquée comme goudronnée sur la carte Michelin. Pour voyager en Roumanie, mieux vaut rouler en GS, même sur un mono 650 comme Fabienne (en haut).



comme l'une des dix plus belles routes du monde, donc, la Transfagarasan doit cependant compter une sérieuse concurrente avec la Transalpina...

Si la Transfagarasan bénéficie d'une telle réputation, c'est grâce à cette vue prise depuis le lac Bâlea, une image reproduite dans tous les guides et sur tous les sites de voyage. Mais il ne s'agit que d'un tronçon, remarquable, mais

relativement court. Moins spectaculaire, la Transalpina (150 km) en offre à mon avis un peu plus sur le plan du plaisir de conduite. Pour résumer, c'est un peu comme le circuit de Spa, mais sur 100 bornes, avec des volées de courbes qui s'enfilent et un revêtement de qualité.

Parallèle de la Transfagarasan (à une centaine de kilomètres à l'ouest), la Transalpina est plus

ancienne, puisque construite durant la Première Guerre mondiale. Elle traverse elle aussi les Carpates du nord au sud (de Sebes à Niovaci), pouvant se glorifier d'être la route la plus haute de Roumanie avec un point culminant à 2 145 m d'altitude. Elle traverse des forêts, longe des lacs, des rivières et se perd sur de hauts plateaux où la végétation se limite à de l'herbe rase où pointent de

Voici un aperçu de la Transalpina : 100 km de route sinueuse en excellent état, une sorte d'immense circuit ! Moins spectaculaire au premier abord que la Transfagarasan, mais plus sympa au final.



La Transalpina est la plus haute route de Roumanie, avec un point culminant à 2 145 m. Elle traverse ainsi des vallons recouverts d'herbe rase sur des dizaines de kilomètres. Beau !

gros rochers. Une bonne partie de son tracé est plutôt rapide, avec des enfilades de courbes par milliers où l'on peut à loisir soigner sa trajectoire, d'autant que la circulation y est moins intense que sur la Transfagarasan. Loin de moi l'idée d'établir un classement entre ces deux routes. Sachez juste que la Transfagarasan a son pendant à une centaine de kilomètres et qu'on ne revient pas de Roumanie sans s'être taillé une

bonne tranche de Transalpina. La Transfagarasan et la Transalpina constituaient les deux grands moments de ce voyage. Mais pressés par le temps (nous n'avions qu'une semaine pour reconnaître un parcours), nous n'avons pas pu nous y attarder : à titre personnel, je les aurais bien parcourues dans les deux sens chacune. Et nous n'avons pas exploré non plus les perpendiculaires, certaines valant largement le détour. A la limite, on peut très bien passer une semaine à arpenter ce massif sans prendre le risque de s'ennuyer...

le cas ailleurs. Ainsi, même si la route est belle, ne vous y fiez jamais complètement. A la sortie d'un virage, il peut très bien manquer un morceau de revêtement, sur cinq bons centimètres d'épaisseur et quelques mètres de longueur. Allez savoir pourquoi. Toujours est-il qu'il vaut mieux en garder toujours un peu sous la poignée, histoire de pouvoir ralentir... ou improviser. L'autre danger qui guette le motard est la vache. Et surtout sa bouse. Encore très rurale, la Roumanie compte de nombreuses petites exploitations agricoles familiales. Alors, matin et soir, des vaches par milliers font le trajet étable-champs-étable, lâchant sur la route des quantités de bouse

Ah la vache !

Si les grands axes offrent une (relativement) bonne qualité de revêtement, ce n'est pas toujours

“ LA TRANSALPINA, C'EST UN PEU COMME LE CIRCUIT DE SPA, MAIS SUR 100 BORNES, AVEC DES VOLÉES DE COURBES QUI S'ENFILENT ET UN REVÊTEMENT DE QUALITÉ... ”

NOTRE PARCOURS

Pour cette reconnaissance du voyage qu'elle va proposer en juillet 2017, Fabienne Veteau (Monsieur Pinguouin) a visé la Transfagarasan et la Transalpina, à l'ouest de Bucarest en remontant un peu vers le nord. Notre parcours s'est donc effectué sur un gros quart sud-ouest de la Roumanie avec départ et retour à Bucarest, en longeant un moment le Danube (et la frontière serbe) et avec un crochet par le parc naturel Apunesti (au nord-ouest) et Brasov pour voir le château de Dracula. Mais il y a d'autres régions magnifiques à découvrir en Roumanie, au nord et plus à l'est, notamment celle "des monastères"...





assez exceptionnelles. Aussi, la route peut-elle être glissante par endroit, les vaches déféquant aussi bien en ligne droite qu'en virage... On partage donc de temps en temps la route avec

des vaches, mais aussi des ânes et des cochons, tandis que sur les côtés des chiens errants encore plus nombreux paressent. Aucun d'entre eux n'a traversé devant nous, par contre quelques-uns

nous ont coursé pour essayer de nous mordre les mollets (les cons !). Mais c'est du trafic routier dont il faut le plus se méfier. Les règles de sécurité routière y sont

La Roumanie est en pleine modernisation, aussi bien au niveau du parc automobile qu'hôtelier. Démonstration avec cet ensemble de bungalows construit sur le Danube qui était en cours de finition le jour de notre passage (photo ci-dessous).

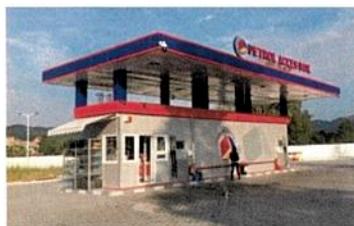


QUEL ÉQUIPEMENT ?

La Roumanie bénéficie d'un climat continental, itou la France. Il fait chaud l'été et froid l'hiver. Et encore plus froid en montant dans les montagnes. Donc, même équipement que pour le reste de l'Europe. Perso, j'avais mon ensemble Spidi Voyager 3 auquel j'ajoutais ou enlevais des couches en fonction de la température. Fabienne avait un jean moto et un blouson AirFlow, Laurie un jean moto et un blouson de cuir Furygan. Et ça l'a fait pour nous trois. Il faut juste emmener au moins deux paires de gants, parce qu'en Roumanie aussi il pleut parfois...

L'ESSENCE

Aucun problème avec le ravitaillement en carburant. On trouve de nombreuses stations dans les villes et sur les grands axes, et un peu moins dans la campagne et en montagne. Idem la France. Globalement, les stations sont très modernes et on y trouve de quoi se rafraîchir, grignoter et éventuellement se dépanner. Le 98 (on trouve du 100) était à 1,15 € en moyenne en septembre dernier.



QUELLE MOTO POUR LA ROUMANIE ?

A priori, toutes les motos - routières, trails ou customs - conviennent pour un voyage en Roumanie. Sauf que les routes peuvent parfois réserver des surprises avec des parties non goudronnées ou carrément avec de gros trous et de gros cailloux. On peut alors rebrousser chemin, mais au prix d'un détour. Donc, l'idéal est tout de même le trail, avec si possible un sabot sous le moteur. Après, la cylindrée n'a guère d'importance. A la limite, un petit mono sera parfois plus à l'aise qu'un gros bicylindre, et certainement plus facile à relever en cas de chute...



en effet plus "souples" qu'en France. Ainsi, même si les limitations de vitesse y sont identiques aux nôtres, elles n'y sont pas vraiment respectées. Comme la ligne blanche continue qui orne toutes les routes roumaines. Certainement un élément de décoration, puisque personne ne la respecte (c'est vrai qu'en l'ayant mise partout...). Globalement, le conducteur roumain roule un peu comme

il l'entend. Et s'il lui vient l'envie de rouler vite, mieux vaut éviter d'être sur sa trajectoire. Y compris dans Bucarest où avec Laurie nous avons failli nous faire couper en deux par un furieux et en pleine heure de pointe ! Mais l'automobiliste roumain peut aussi rouler doucement ou s'arrêter n'importe où, ce qui constitue une autre sorte de danger. Ainsi, en sortant d'un virage, j'ai découvert une brave

dame qui avait posé sa Polo sur la voie de droite pour aller cueillir des fleurs ! S'il n'y a personne sur l'autre voie, ça passe. Sinon... C'est ce qui a d'ailleurs valu à Fabienne une grosse chaleur. Alors que nous venions de croiser un Unimog qui taillait la haie de l'autre côté de notre route (à 2 km/h et sans présignalisation), déboucha derrière lui un semi-remorque ! Le routier écrasa les freins, le tracteur

“ MATIN ET SOIR, DES VACHES PAR MILLIERS FONT LE TRAJET ÉTABLE-CHAMPS-ÉTABLE, LÂCHANT SUR LA ROUTE DES QUANTITÉS DE BOUSE ASSEZ EXCEPTIONNELLES... ”





Ci-contre : Avec la Transfagarasan et la Transalpina, la Roumanie est un véritable paradis pour le motard. Il faut juste éviter ces routes le week-end, la circulation y étant plus importante qu'en semaine. Si on y rencontre beaucoup de voitures et de camions, les motos y sont encore assez rares...

Ci-dessous, en haut : On croise régulièrement des vestiges de fermes et d'usines de l'époque communiste. On a parfois l'impression que la guerre s'est arrêtée la veille, avec des routes défoncées et des bâtiments à l'abandon. Et soudain, surgit une usine ultra moderne ou une station-service toute neuve ! Ci-dessous, à gauche : Les signes religieux sont très nombreux en Roumanie, pays principalement orthodoxe.

partant en travers d'un côté et la remorque de l'autre pour nous couper littéralement la route. Miraculeusement, le tracteur stoppa à quelques centimètres de l'Unimog et Fabienne à peine plus loin de la remorque, Laurie et moi manquant d'emplafonner la 650 GS !

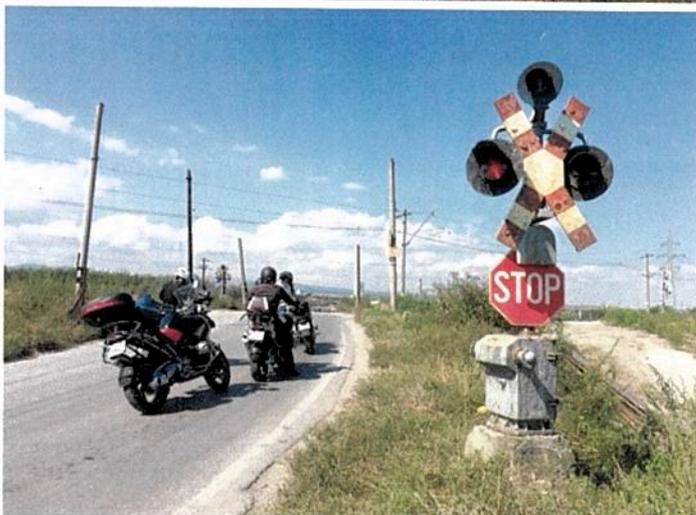
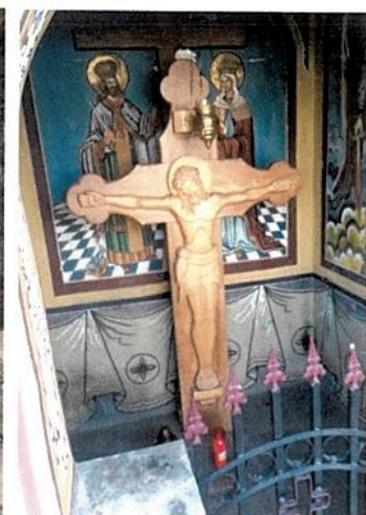
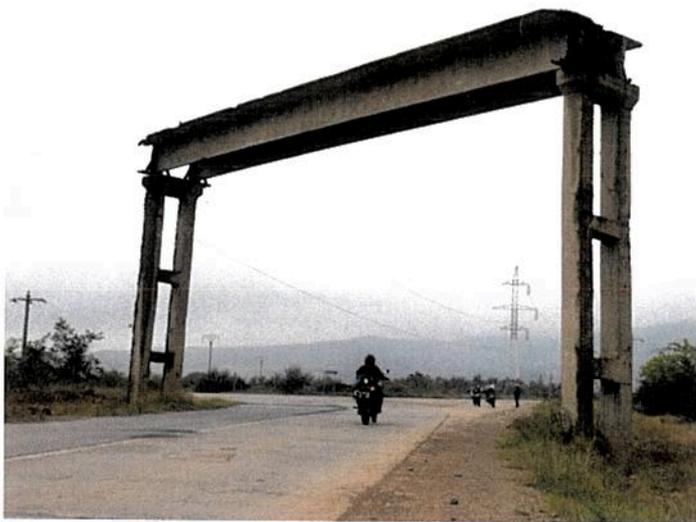
Il faut aussi savoir que les charrettes à cheval (immatriculées !) sont encore nombreuses dans les campagnes et qu'elles peuvent constituer de beaux obstacles si votre vitesse est trop élevée.

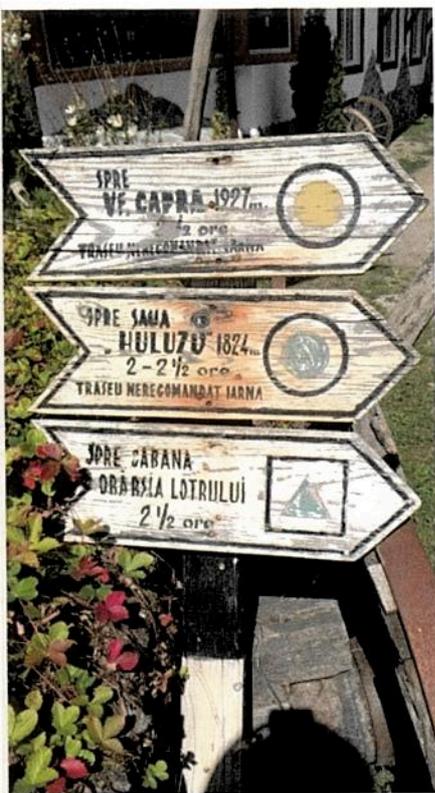
Et puis il y a l'état des routes. Globalement bon, il peut se dégrader dans des proportions assez étonnantes, au point de

devenir un vrai parcours tout-terrain. Nous nous sommes retrouvés trois ou quatre fois confrontés à cette situation. D'abord au bout de la Transalpina dont la route (superbe) n'était pas terminée le jour de notre passage.

Alors pour rejoindre la transversale suivante, il a fallu traverser un champ de mines de quelques centaines de mètres...

Et puis il y a les routes qui apparaissent comme goudronnées sur la carte Michelin, mais qui ne le sont pas, mais alors pas du tout ! Nous l'avons vécu en quittant les rives du Danube pour remonter vers le nord. La carte





Il faut souvent partager la route avec les troupeaux de vaches. On croise aussi des ânes et des cochons sur les routes roumaines, ainsi que de très nombreux chiens errants...

indiquait une route impeccable. Qui commençait en terre, mais comme il y avait des travaux nous ne nous en sommes pas plus inquiétés. Sauf qu'en poursuivant notre chemin, c'est carrément devenu un parcours du GS Trophy, où nous avons tout de même croisé des voitures et des camions !

Espérant retrouver le goudron, nous avons poursuivi jusqu'à croiser un 4 x 4 conduit par un Polonais qui nous a expliqué que c'était comme ça sur 80 km. Là, on a rebroussé chemin. Donc, ne pas se fier complètement aux cartes routières... Et puis il y a les routes en bitume... pourries. Et là, on rentre dans une autre caractéristique de la Roumanie, celle d'un pays en

plein renouveau.

La France des années 60 !

En 1989, les Roumains ont fait leur "révolution" (sujet sur lequel plane encore de larges zones d'ombre), renversant la dictature communiste de Ceausescu pour accéder à une démocratie parlementaire. Ce qui a occasionné une transformation radicale de l'économie, dorénavant libérale. Une transformation qui s'est traduite par la fermeture des fermes, usines et magasins d'Etat, dont on croise régulièrement les vestiges. Comme cette route défonçée (j'y ai perdu mon top-case !) et encadrée de bâtiments industriels en ruine. Et au bout de ce tronçon, nous nous retrouvons

englués dans un embouteillage de Dacia neuves et d'autocars c'était un changement d'équipement d'une usine Delphi (équipement automobile) ultra moderne. La Roumanie est un pays en pleine reconstruction et cohabitent donc encore l'ancien et le nouveau : la France des années 60. On retrouve par exemple cette situation dans l'hôtellerie, avec des établissements récents offrant une qualité au moins égale (voire supérieure) à celle que l'on rencontre en France : normal, ils sont neufs ! La preuve la plus évidente de cette transformation est le réseau de distribution du carburant. Alors que vous avez l'impression d'être arrivé dans un village qui sort tout juste de la guerre, vous déco

QUAND PARTIR EN ROUMANIE ?

Comme en France, il y fait froid en hiver, frais au printemps, beau en été et à l'automne. La période idéale est donc avril-octobre, sachant qu'il y a évidemment moins de monde sur les routes hors grandes vacances.

« GLOBALEMENT BON, L'ÉTAT DES ROUTES PEUT SE DÉGRADER DANS DES PROPORTIONS ASSEZ ÉTONNANTES, AU POINT DE DEVENIR UN VRAI PARCOURS TOUT-TERRAIN... »







vez une station-service brillant de mille feux, avec des pompes toutes neuves, des frigos pleins de sodas et des pistes où ne traînent pas une trace de gazole ! En fait, la modernisation d'un pays commence par ses stations-services...

Le centre de Bucarest illustre bien cette situation. Ultra vivant (restaurants et bars ouverts très tard, super ambiance), on y croise des immeubles à l'abandon où ont élu domicile un magasin de

mode ou un bar hyper tendance ! C'est joyeux, décontracté, hyper sympa. Comme l'était Berlin après la chute du Mur, avant que les investisseurs ne ... l'investissent. Bref, vous l'aurez compris, la Roumanie constitue un formidable bol de fraîcheur.

Au-delà du fait que ce pays abrite deux des plus belles routes à moto du monde, c'est une respiration tant l'impression de liberté y est grande. Une destination à découvrir. Vite !

*Nous arrivons au bout de la Transalpina : la route (magnifique !) n'est pas finie et il faut alors emprunter une piste qui va aller en se dégradant. La GS y est alors mieux adaptée que la K1600 GTL !
À gauche, l'une des spécialités locales : le nain de jardin. Les Roumains en raffolent.*

Ci-dessous : Vue panoramique du tronçon le plus célèbre de la Transfagarasan. Miam !



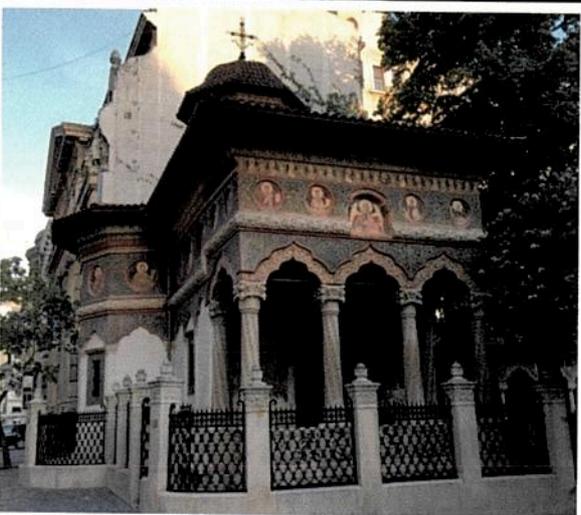
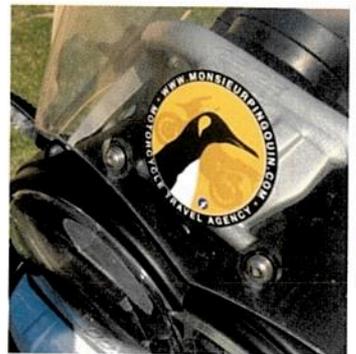
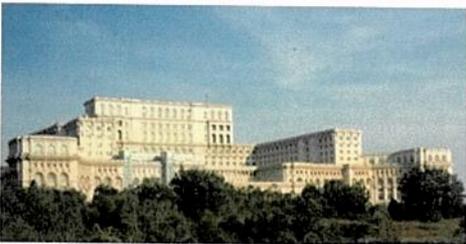
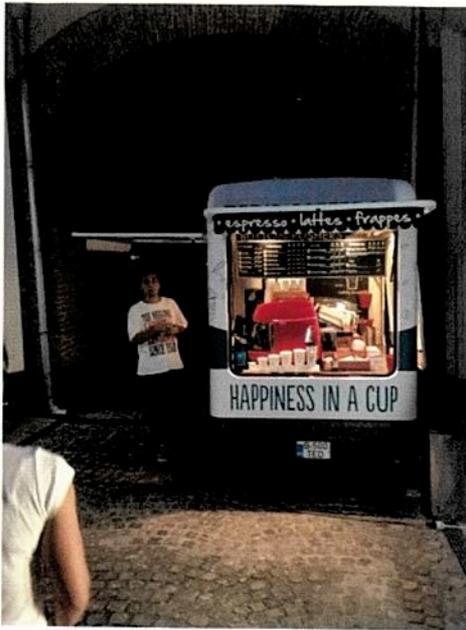
LA ROUMANIE AVEC MONSIEUR PINGOUIN

Ce voyage constituait la reconnaissance du parcours que Fabienne Veteau (Monsieur Pingouin) proposera en 2017, en plus de toutes ses autres destinations.

Ce parcours comprendra évidemment la Transfagarasan et la Transalpina, avec Bucarest comme point de départ et d'arrivée, le tout sur une dizaine de jours au cours du mois de juillet.

Vous pouvez aussi envisager un tel voyage par vos propres moyens, en confiant son organisation à Monsieur Pingouin qui s'occupera d'expédier et rapatrier les motos, réserver les motos de location, réserver les hôtels, plus l'éventuelle logistique (je tombe malade, je casse ma moto, etc.). Une formule idéale pour les clubs et les groupes de copains...

Contact : monsieurpingouin.com



Quelques vues de Bucarest, la capitale de la Roumanie, le point de départ et d'arrivée de ce périple. Le centre de Bucarest est hyper vivant avec des restaurants et des bars ouverts tard dans la nuit, beaucoup de jeunes et de la musique. Le plus spectaculaire est bien évidemment le gigantesque palais construit par Ceausescu !

